

aussi que ce n'est pas à la légère et comme en passant que l'ange a dit : « Il sera grand, » mais que le résultat a répondu à la promesse. Ainsi est grand Notre-Seigneur Jésus, qu'il soit présent, ou qu'il soit absent de corps, et il nous donne à tous qui faisons partie de cette assemblée, d'entrer en participation de sa vertu. Demandons donc d'être tous dignes de recevoir cette faveur, au Seigneur notre Dieu à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VII.

Sur ces paroles : « Aussitôt après, Marie partit et s'en alla en diligence au pays des montagnes » jusqu'à ces mots : « Les choses qui vous ont été dites s'accompliront. » *Cap. 1*

Les personnes les plus saintes s'en vont visiter celles qui le sont moins, pour leur procurer quelque avantage. C'est ainsi que le Sauveur vint à saint Jean, pour sanctifier son baptême; ainsi encore, que Marie immédiatement après avoir appris de l'ange, qu'elle concevrait le Sauveur, et que sa parente Élisabeth était enceinte, partit en toute hâte pour aller au pays des montagnes, et entra dans la maison d'Élisabeth. De son côté, Jésus qu'elle portait dans son sein, avait hâte, lui aussi de sanctifier Jean, renfermé encore dans les entrailles de sa mère. Enfin, avant que Marie fut arrivée, et eut salué

opere completum. Magnus est Dominus noster Jesus, et præsens, et absens, tribuitque consortium fortitudinis suæ huic cœtui nostro atque conventui; quod ut et singuli mereamur accipere, deprecemur Dominum Deum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VII.

De eo quod scriptum est : « Exurgens autem Maria cum festinatione venit in montana, » usque ad eum locum ubi ait : « Erit consummatio eorum quæ dicta sunt. » *Cap. 1.*

Meliores ad deteriores veniunt, ut eis ex adventu suo aliquid tribuant emolumentum. Sic et Salvator venit ad Joannem, ut sanctificaret baptismum illius; et Maria statim ut audivit angelum nuntiantem, quod conceperit Salvatorem, et quod cognata illius Elizabeth haberet in utero, consurgens cum festinatione venit in montana, et ingressa est domum Elizabeth. Jesus vero qui in utero illius erat, festinabat adhuc in ventre matris Joannem positum sanctificare. Denique antequam veni-

Élisabeth, l'enfant n'avait pas tressailli dans son sein; mais à peine Marie eut-elle prononcé la parole que lui suggérait le Fils de Dieu dont elle était mère, que l'enfant tressaillit de joie; et ce fut alors que Jésus commença à faire de son précurseur un prophète. Il était nécessaire aussi, qu'après avoir reçu le message de Dieu, Marie s'en allât avec le très noble Fils de Dieu au pays des montagnes, et qu'elle demeurât sur les hauteurs. Aussi est-il écrit : « Aussitôt après, Marie partit et s'en alla au pays des montagnes. » Affectueuse et active comme elle l'était, elle avait, en effet, du mettre beaucoup d'empressement à témoigner sa sollicitude à sa parente, se laisser conduire sur les sommets par le Saint-Esprit dont elle est remplie, et se confier en la protection de la vertu de Dieu qui l'avait couverte de son ombre. « Elle vint donc dans une ville de Juda, entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth. Dès qu'Élisabeth entendit la voix de Marie qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein, et elle-même fut remplie du Saint-Esprit. » Il n'est point douteux que cette femme qui fut alors remplie du Saint-Esprit, ne l'ait été qu'à cause de son fils. Car ce ne fut point la mère qui mérita de recevoir d'abord le Saint-Esprit; mais lorsque Jean qu'elle portait encore dans son sein, eut reçu le Saint-Esprit, alors, l'enfant ainsi purifié, la mère en fut également remplie. Il ne vous sera pas difficile de vous

ret Maria, et salutaret Elizabeth, non exsultavit infans in utero; sed statim ut Maria locuta est verbum, quod Filius Dei in ventre matris suggererat, exsultavit infans in gaudio, et tunc primum præcursores suum prophetam fecit Jesus. Oportebat quoque Mariam cum Dei prole dignissima, post alloquium Dei, ad montana conscendere, et in sublimioribus commorari. Unde et scriptum est : « Consurgens Maria in diebus illis, venit in montana. » Debuerat etiam, cum esset sollicita, non pigra, properare sollicitudine, et Spiritu sancto plena ad sublimiora perducere, et virtute Dei protegi, a qua fuerat obumbrata. « Venit ergo in civitatem Judæ, et in domum Zachariæ, et salutavit Elizabeth. Factum est cum audisset salutationem Mariæ Elizabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto. » Non est itaque dubium quin quæ tunc repleta est Spiritu sancto, propter filium sit repleta. Neque enim mater primum Spiritum sanctum meruit, sed cum Joannes adhuc clausus in utero Spiritum sanctum recepisset, tunc et illa post sanctificationem filii repleta est Spiritu sancto. Poteris hoc credere, si simile quid etiam

en convaincre, en voyant qu'il s'est passé quelque chose de pareil pour le Sauveur. Il paraît, s'il faut en croire quelques exemplaires, que Marie aurait aussi prophétisé. Nous n'ignorons cependant pas que le langage prophétique qu'ils lui font tenir, est attribué à Élisabeth par les autres manuscrits. Quoiqu'il en soit, Marie fut remplie du Saint-Esprit, dès l'instant où elle posséda le Sauveur dans son sein. Aussitôt en effet qu'elle eut reçu le Saint-Esprit, créateur du corps du Seigneur, et que le Fils de Dieu commença à être dans son sein, elle fut aussi elle-même remplie du Saint-Esprit. « L'enfant tressaillit » donc « dans le sein d'Élisabeth, elle fut remplie du Saint-Esprit, et s'écriant à haute voix, elle dit : »

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Nous devons ici, pour garantir les âmes simples contre les séductions de l'erreur, réfuter les objections que les hérétiques ont coutume de nous opposer. Un homme dont j'ignore le nom a poussé la démence au point de soutenir que Marie avait été reniée par le Sauveur sous le prétexte qu'après sa naissance, elle aurait eu des rapports charnels avec Joseph. Voilà le langage qu'il a tenu; dans quelle intention? Celui-là seul le sait qui l'a tenu. Si donc les hérétiques soulèvent devant vous cette objection, répondez-leur hardiment et dites : Certes, Éli-

de Salvatore cognoveris. Invenitur beata Maria, sicut in aliquantibus exemplaribus reperimus, prophetare. Non enim ignoramus, quod secundum alios codices et hæc verba Elizabeth vaticinetur. Spiritu itaque sancto tunc repleta est Maria, quando coepit in utero habere Salvatorem. Statim enim ut Spiritum sanctum accepit, Dominici corporis conditorem, et Filius Dei esse coepit in utero, etiam ipsa completa est Spiritu sancto. « Exsultavit » ergo « infans in utero Elizabeth, et repleta est Spiritu sancto, et clamavit voce magna et dixit : »

« Benedicta tu inter mulieres. » Debemus in hoc loco, ne simplices quique decipiantur, ea quæ solent opponere hæretici, confutare. In tantam quippe nescio quis prorupit insaniam, ut assereret negatam fuisse Mariam a Salvatore, eo quod post nativitatem illius juncta fuerit Joseph (1); et locutus est, quæ quali mente dixerit ipse noverit qui locutus est. Si quando igitur heretici vobis tale quid objecerint, respondete eis, et dicite : Certa-

(1) Hanc postea hæresim Helvidius instauravit, hæcque ipsam præ reliquis causam prætexuit, quod fratres Domini in Evangelio nominentur. Operæ pretium sit S. Hieronymi vere aureum libellum contra hunc hæreticum recolligere. Mox perturbatum contextum nos restitimus, cum antea legeretur : *quali mente dixerit, qui, ipse noverit, locutus est. Ed. Mij.*

beth était remplie du Saint-Esprit, lorsqu'elle a dit : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Quand le Saint-Esprit proclame que Marie est bénie, comment le Sauveur l'a-t-il reniée? Quant à leur assertion, qu'elle connut son mari, après l'enfantement de Jésus, ils n'en apportent aucune preuve. Ceux que l'on disait fils de Joseph, n'étaient point nés de Marie, et il n'est aucun passage dans l'Écriture qui l'indique. « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? » Ce qu'elle dit : « D'où me vient » elle ne le dit pas par ignorance, comme si elle ne savait pas, elle qui est remplie au plus haut degré du Saint-Esprit, que c'est par la volonté de Dieu que la mère du Seigneur est venue vers elle : son langage a ce sens : Quel bien ai-je donc fait? qu'y a-t-il donc de si sublime dans mes œuvres, pour que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? Par quelle justice, en vertu de quelle bonnes œuvres, par quelle fidélité du cœur, ai-je pu mériter que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. » L'âme du bienheureux Jean était sainte, et tout en étant encore renfermée dans le sein de sa mère, avant de venir au monde, elle savait, comme par le

Spiritu sancto plena Elizabeth ait : « Benedicta tu inter mulieres. » Si sancto Spiritu benedicta canitur Maria, quomodo eam Salvator negavit? Porro quod asserunt eam nupsisse post partum, unde approbent non habent. Hi enim filii, qui Joseph dicebantur, non erant orti de Maria, neque est ulla Scriptura quæ ista commemoret. « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde mihi hoc, ut veniat Mater Domini mei ad me? » Quod ait : « Unde mihi hoc, » non ignorans dicit : et maxime Spiritu sancto plena, quasi nesciat quod juxta Dei voluntatem Mater Domini venerit ad eam; sed isto sensu loquitur : Quid boni feci? quæ opera mea tanta sunt, ut Mater Domini ad me veniat? per quam justitiam, ex quibus bonis, de qua fidelitate mentis hoc merui, ut Mater Domini mei veniat ad me? « Ecce enim ut facta est salutatio tua in aures meas, exsultavit in exultatione infans in utero meo. » Sancta erat anima beati Joannis, et adhuc in matris utero clausa, venturaque in mundum, quasi per experientiam

sens de l'expérience, ce qu'Israël ignorait. De là son tressaillement, non pas un simple tressaillement, mais un tressaillement de joie. Il avait senti que son Seigneur était venu, pour sanctifier son serviteur, avant qu'il ne sortit du sein de sa mère. Puissé-je avoir le bonheur d'être taxé de folie par les infidèles pour avoir cru ces merveilles. Les résultats eux-mêmes et la vérité rendent témoignage, que c'est un acte de sagesse et non de folie que d'y avoir cru; et que ce qu'ils regardent comme de la folie, sera la cause de mon salut. Car si la nativité du Sauveur n'eût été un événement tout céleste et fécond en bonheur, si elle n'avait eu quelque chose de divin et d'infiniment supérieur à l'humanité, jamais sa doctrine n'aurait ainsi pénétré par tout l'univers. S'il eût été seulement le fruit des entrailles de Marie, et non le Fils de Dieu, comment les maux multiples soit du corps, soit de l'âme, auraient-ils, alors comme aujourd'hui été guéris? Qui parmi nous n'a pas été insensé, et voilà qu'aujourd'hui nous possédons par la miséricorde de Dieu, l'intelligence de ses mystères, et nous avons soif de Dieu? Qui de nous n'a pas autrefois méconnu la justice, et cependant aujourd'hui nous possédons la justice par Jésus-Christ et nous poursuivons la justice? Qui de nous n'a pas été errant et dévoyé, et néanmoins aujourd'hui, par suite de l'avènement du Sauveur, nous ne sommes plus sujets ni à l'hésitation, ni au doute, ni à l'erreur; nous

sensum, sciebat quæ Israel ignorabat. Unde exsilivit, et non simpliciter exsilivit, sed in gaudio. Senserat enim venisse Dominum suum, ut sanctificaret servum suum, antequam de matris utero procederet. Utinam mihi eveniat, ut ab infidelibus stultus dicar, qui talibus credidi. Ipsum opus ostendit et veritas, non me stultitiæ, sed sapientiæ credidisse; et quia hoc quod stultum apud illos putatur, mihi salutis occasio sit. Nisi enim fuisset cœlestis et beata nativitas Salvatoris, nisi habuisset divini aliquid, et humanitatem hominum superegrediens, numquam totum orbem illius doctrina penetrasset. Si tantummodo fuisset in Mariæ utero, et non Dei Filius, quomodo poterat fieri, ut et illo tempore et nunc, non solum corporum, sed etiam animarum morbi multiplices curarentur? Quis nostrum non insipiens fuit, qui nunc propter misericordiam Dei habemus intelligentiam, et sitimus Deum? Quis nostrum non incredulus justitiæ, qui nunc propter Christum justitiam habemus, sequimurque justitiam? Quis nostrum non errabundus et

sommes dans la voie, c'est-à-dire, en celui qui a dit : « Je suis la voie. » *Joan. x.* Parcourons toute la vie du Christ, et nous pourrons nous convaincre que tout ce qui a été écrit de lui, tout ce qu'on en raconte, mérite une admiration toute divine; nous verrons que sa naissance, sa croissance, sa vertu, sa passion, sa résurrection n'ont point exercé leur puissante influence seulement à cette époque, mais qu'elles continuent de l'exercer toujours parmi nous. Qui donc, ô catéchumènes, vous a rassemblés dans l'Église? Quel aiguillon vous a poussés à quitter vos maisons pour venir dans cette assemblée? Nous n'avons point passé dans chacune de vos maisons; mais le Père tout-puissant, agissant avec une force invincible, a communiqué à vos cœurs, qu'il en savait dignes, une ardeur telle, que vous êtes venus à la foi comme malgré vous et votre résistance; et cela s'est ainsi passé, surtout à l'époque où la religion du Christ en était encore à son début; alors que, comme des âmes timides et craintives, vous n'embrassiez qu'en tremblant la foi du salut. Je vous en conjure, ô catéchumènes, ne reculez point : que personne parmi vous ne cède à la crainte et à la peur; mais marchez courageusement à la suite de Jésus qui vous guide. Il vous entraîne au salut; il vous rassemble dans l'Église, aujourd'hui dans l'Église de la terre, mais si vous portez de dignes fruits, un jour dans l'Église des premiers-nés dont les noms sont écrits dans le

vagus, qui nunc propter adventum Salvatoris non fluctuamus atque turbamur, sed sumus in via, in illo videlicet qui ait : « Ego sum via *Joan. x?* » Possumus et reliqua congregantes videre, quoniam omnia quæ scripta sunt de eo, divina admiratione digna referuntur : quod et nativitas illius, et nutrimenta, et virtus, et passio, et resurrectio non solum illo tempore, sed etiam nunc operentur in nobis. Quis vos, o catechumeni, in Ecclesia congregavit? quis stimulus impulit, ut, relictis domibus, in hunc costum coeatis? Neque enim nos domus vestras singillatim circumivimus; sed omnipotens Pater virtute invisibili subiecit cordibus vestris, quos scit esse dignos, hunc ardorem, ut quasi inviti, et retractantes veniat ad fidem, maxime in exordio religionis, cum veluti trepidi et paventes salutis fidem cum timore suscipitis. Obsecro vos, o catechumeni, nolite retractare; nemo vestrum formidet et paveat, sed sequimini præeuntem Jesum. Ille vos trahit ad salutem, congregat in Ecclesiam, nunc quidem super terram; si

ciel : « Heureuse celle qui a cru, car ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira. » Sur quoi la bienheureuse Marie loue le Seigneur Jésus. Son âme glorifie le Seigneur, son esprit glorifie Dieu. Quant à la signification de ces paroles, si le Seigneur nous accorde de nous réunir encore dans l'Église, s'il vous donne de venir joyeux comme aux jours de fête, dans la maison de Dieu, et de prêter une oreille pieusement attentive aux enseignements divins, nous la chercherons, nous l'examinerons, nous la développerons, dans le Christ Jésus auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VIII.

Sur ces paroles : « Mon âme glorifie le Seigneur » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Il a donné la force à ceux qui le craignent. » *Cap. i.*

Élisabeth prophétise avant Jean; Marie prophétise avant la naissance du Seigneur notre Sauveur. De même que le péché a commencé par la femme, et par elle est arrivé jusqu'à l'homme; de même c'est par des femmes que l'œuvre du salut a pris naissance, afin que toutes les femmes, triomphant des faiblesses de leur sexe, n'aient qu'à imiter la vie et la conduite de ces saintes femmes dont il va être aujourd'hui plus que jamais question dans l'Évangile. Voyons donc la

autem dignos fructus feceritis, in Ecclesiam primitivorum qui scripti sunt in cœlestibus. « Beata quæ credit, quia erit perfectio his quæ dicta sunt ei a Domino. » Super quibus et beata Maria magnificat Dominum Jesum. Magnificat autem anima Dominum, spiritus Deum. Quæ quam habeant interpretationem, si concesserit Dominus, ut rursus in Ecclesiam congregemur, ut festivi veniat ad domum Dei et divinæ lectioni præbeatis aures, quaeremus, ventilabimus, disseremus, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

HOMILIA VIII.

De eo quod scriptum est : « Magnificat anima mea Dominum, » usque ad illum locum ubi ait : « Timen-tibus efficit virtutem. *Cap. i.*

Ante Joannem prophetat Elizabeth, ante ortum Domini Salvatoris prophetat Maria. Et quomodo peccatum cœpit a muliere, et deinceps ad virum usque pervenit, sic et principium salutis a mulieribus habuit exordium, ut cæteræ quoque mulieres, sexus fragilitate

prophétie de la Vierge. « Mon âme, » dit-elle, « glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur. Ces deux choses, l'âme et l'esprit, chantent une double louange. L'âme glorifie le Seigneur, l'esprit glorifie Dieu. Il ne s'en suit pas que autre soit la louange du Seigneur, et autre la louange de Dieu; mais que celui qui est Dieu, est aussi le Seigneur; et que celui qui est le Seigneur est également Dieu. On se demande comment elle peut glorifier le Seigneur. Car si le Seigneur ne peut recevoir ni accroissement ni amoindrissement, s'il est ce qu'il est, pourquoi Marie dit-elle présentement : « Mon âme glorifie le Seigneur? » Si je considère que le Seigneur notre Sauveur est l'image du Dieu invisible, *Coloss. i.*, que mon âme a été faite à l'image du Créateur, pour être l'image de l'image; car mon âme n'est pas immédiatement l'image de Dieu, mais elle a été faite à la ressemblance de l'image première; alors je verrai, qu'à l'instar des peintres qui font des portraits, et qui, par exemple ayant à peindre le visage d'un roi, déploient toutes les ressources de leur art à en rendre fidèlement la ressemblance première, chacun de nous ayant à former son âme à la ressemblance du Christ, en fait une image soit plus grande, soit plus petite, méprisable ou sordide, soit brillante, lumineuse et resplendissante, en un mot conforme

deposita, imitarentur vitam, conversationemque sanctorum earum, quæ vel maxime nunc in Evangelio describuntur. Videamus ergo vaticinium virginale. « Magnificat, » ait, « anima mea Dominum, et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. » Duæ res, anima scilicet et spiritus, duplici laude funguntur. Anima Dominum prædicat, spiritus Deum. Non quod alia laus Domini, alia Dei sit; sed quia qui Deus est, idem et Dominus est; et qui Dominus est, idem et Deus sit. Quæritur quomodo magnificet Dominum. Si enim Dominus nec augmentum, nec decrementum, recipere potest, et quod est, est; qua ratione nunc Maria loquitur : « Magnificat anima mea Dominum? » Si considerem Dominum Salvatorem imaginem esse invisibilis Dei *Coloss. i.*, et videam animam meam factam ad imaginem conditoris, ut imago esset imaginis, neque enim anima mea specialiter imago est Dei; sed ad similitudinem imaginis prioris effecta est; tunc videbo quoniam in exemplum eorum, qui solent imagines pingere, et uno (verbi causa) vultu regis accepto ad principalem similitudinem exprimendam artis industriam commendare, unusquisque nostrum ad imaginem Christi formans animam suam,

à l'image première. Lors donc que j'aurai fait grande l'image de l'image, c'est-à-dire, mon âme, lorsque je l'aurai glorifiée, cette âme, par les œuvres, par les sentiments, par les paroles, alors l'image de Dieu grandit, et le Seigneur, dont l'image est dans notre âme se trouve aussi glorifié. Mais si d'un côté le Seigneur prend dans notre image un accroissement de gloire, de l'autre, si nous sommes pécheurs, il diminue et s'amoindrit. Mais hélas! Au lieu de l'image du Sauveur, ce sont de bien autres images que nous reproduisons en nous; au lieu de former en nous la ressemblance de la sagesse, de la justice et des autres vertus du Verbe, nous prenons la ressemblance du diable, de sorte que c'est à nous que s'adressent ces paroles: « Serpents, race de vipères » *Matth. XXIII*. Nous prenons la forme du lion, du dragon, des renards, quand nous sommes cruels, venimeux et fourbes celle du bouc ou du porc, quand nous nous livrons aux plaisirs sensuels. Je me souviens, que développant autrefois ce passage du Deutéronome, où il est écrit: « De peur que vous ne vous fassiez quelque image de quelqu'un des animaux » *Deut. IV*, j'ai dit que Dieu étant un être spirituel, reproduisait chez les uns l'image de l'homme, chez les autres l'image de la femme; qu'il donnait à l'un la ressemblance des oiseaux, à un autre, celle des reptiles et des serpents, à un

aut majorem ei aut minorem ponit imaginem, vel obsoletam, vel sordidam, aut claram, atque lucentem, et splendentem ad effigiem imaginis principalis. Quando igitur grandem fecero imaginem imaginis, id est, animam meam, et magnificavero eam opere, cogitatione, sermone, tunc imago Dei grandis efficitur, et ipse Dominus, cujus imago est in nostra anima, magnificatur. Et quomodo crescit Dominus in nostra imagine, sic si peccatores fuerimus, minuitur atque decrescit. Sed nos pro imagine Salvatoris alias nobis imagines induimus; pro imagine Verbi sapientiae, justitiae caeterarumque virtutum, diaboli formam assumimus, ut dicatur de nobis: « Serpentes, generati viperarum » *Matth. XXIII*. Et leonis personam induimus, et draconis, et vulpium, quando venenati, crudeles, callidi sumus; neonon et hirci, vel porci, quando ad libidinem promptiores. Memini quondam Deuteronomium disserentem in eo loco ubi scriptum est: « Ne faciatis omnem similitudinem omnis animalis » *Deut. IV*, dixisse me quoniam spiritualis est in alios facere imaginem masculi, in alios feminae; illum similitudinem habere volucrum, illum

autre enfin la ressemblance de Dieu. On comprendra le sens de ces paroles, en lisant le commentaire dont je parle. L'âme de Marie glorifie donc d'abord le Seigneur, et ensuite elle est ravie de joie en Dieu. Car si nous n'avions pas commencé par croire, nous ne pourrions être ravis. « Parce qu'il a, » dit-elle, « jeté les yeux sur l'humilité de sa servante » sur quelle humilité de Marie Dieu a-t-il jeté les yeux? Qu'avait donc d'humble et d'abject la Mère du Sauveur, elle qui portait dans son sein le Fils de Dieu? Quand donc elle dit: « Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante, » c'est comme si elle disait: Il a jeté les yeux sur la justice de sa servante, il a jeté les yeux sur sa modestie, il a jeté les yeux sur sa fermeté et sa sagesse. Car il est juste qu'il considère les vertus. J'entends quelqu'un me répondre et dire: Je comprends que Dieu jette les yeux sur la justice et la sagesse de sa servante, mais qu'il les jette sur son humilité, cela ne me paraît pas suffisamment clair. Que celui qui me fait cette question, réfléchisse que dans les Écritures l'humilité est formellement indiquée comme la première de toutes les vertus. Le Sauveur dit en effet: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. » *Matth. XI*. Si vous voulez savoir le nom que les philosophes eux-mêmes donnent à cette

reptilium, atque serpentium, et alium facere similitudinem Dei. Hæc quomodo intelligantur sciet qui illa legerit. Anima itaque Mariæ primum magnificat Dominum, et postea exultat in Deo. Nisi enim antea crederemus, exultare non possemus. « Quia respexit, » inquit, « in humilitatem ancillæ suæ. » In quam humilitatem Mariæ respexit Dominus? Quid habebat Mater Salvatoris humile atque dejectum, quæ Dei Filium gestabat in utero? Quod ergo dicit: « Respexit in humilitatem ancillæ suæ, » tale est quasi dixerit: Respexit in justitiam ancillæ suæ, respexit in temperantiam, respexit in fortitudinem atque sapientiam. Dignum quippe est ut virtutes respiciat. Respondeat aliquis, et dicat: Intellego quomodo Deus justitiam ancillæ suæ, sapientiamque respiciat; quomodo autem intendat humilitatem, non satis liquet. Consideret qui querit talia, quoniam proprie in Scripturis una de virtutibus humilitas prædicatur. Ait quippe Salvator: « Discite a me quia mansuetus sum, et humili corde, et invenietis requiem animabus vestris » *Matth. XI*. Quod si vis nomen hujus audire virtutis, quomodo etiam a philosophis appellatur,

vertu, sachez que ce qu'ils appellent ἀταπια, ou μετρίτης, est cette humilité sur laquelle le Seigneur porte ses regards. Nous pouvons encore la désigner par une périphrase, et dire qu'elle consiste à ne pas s'enorgueillir, mais au contraire à se rabaisser. Car celui qui s'enorgueillit, tombe, au dire de l'Apôtre, sous la même condamnation que le diable, ce dernier ayant commencé à pécher par orgueil et superbe. « Pour ne pas tomber, » dit-il, « par l'orgueil sous le même jugement que le diable. » I *Timot. III*. Dieu a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante. Il a jeté, dit-elle, les yeux sur moi qui suis humble, et pratique les vertus de douceur et d'humilité. « Et voilà que désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse. » Si je ne m'attache qu'au sens littéral du mot: toutes les générations, je l'appliquerai à ceux qui croient. Mais si j'y veux trouver un sens plus profond, je remarquerai quel profit il y a à dire: « Parce que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses; » parce que quiconque s'humilie, sera élevé, *Luc. XVIII*. Ainsi Dieu a jeté les yeux sur l'humilité de la bienheureuse Marie, et voilà pourquoi celui qui est tout-puissant et dont le nom est saint, a fait en elle de grandes choses. « Et sa miséricorde se répand sur les générations des générations. » La miséricorde de Dieu ne s'étend pas seulement à une, deux, trois, cinq

auscultat eandem esse humilitatem quam respiciat Deus, quæ ab illis ἀταπια sive μετρίτης dicitur. Sed et nos quodam eam possumus appellare circuitu, cum aliquis non est inflatus, sed ipse se dejicit. Qui enim inflatur, cadit, secundum Apostolum, in judicium diaboli; siquidem et ille ab inflatione cepit atque superbia. « Ut non, » inquit, « inflatus in judicium incidat diaboli » I *Tim. III*. Respexit super humilitatem ancillæ suæ. Humilem me inquit, et mansuetudinis sectantem dejectionisque virtutem respexit Deus. « Ecce enim amodo beatam me dicunt omnes generationes. » Si simpliciter intelligam omnes generationes, super credentibus illud interpretor. Si autem altius aliquid fuero scrutatus, animadvertam quanti profectus sit dicere: « quæ fecit mihi magna qui est potens: » quoniam omnis qui se humiliat exaltabitur *Luc. XVIII*. Respexit autem Deus in humilitatem beatæ Mariæ, propterea fecit illi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. « Et misericordia ejus in generationes generationum. » Misericordia Dei non in unam generationem, nec in duas, neque in tres, sed nec in quinque, verum in sempiternum extenditur in generationes generationum,

générations, elle se répand à l'infini sur les générations des générations, sur tous ceux qui craignent sa puissance. « Il a déployé la force de son bras. » Quelque pauvre et faible que vous soyez en vous présentant devant le Seigneur, si vous le craignez, vous pouvez avoir part à la récompense qu'il vous a promise à cause de la crainte que vous avez de lui. Quelle est cette récompense? Il a, dit-il, donné la force à ceux qui le craignent. La force, ou l'empire, c'est le pouvoir des rois. Car κράτος, que nous pouvons rendre par *imperium*, « empire » signifie qui commande, a l'empire, domine sur tout. Si donc vous craignez le Seigneur, il vous donnera la force, ou l'empire, il vous donnera la royauté, en sorte que placé sous le Roi des rois, vous posséderez le royaume des cieux, dans le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IX.

Sur ces paroles; « Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois » jusqu'à celles-ci: « Et il parlait en bénissant Dieu. » *Cap. I.*

La raison tant des paroles qui sont rapportées, que des faits qui sont racontés dans l'Écriture doit être digne du Saint-Esprit, et de la foi du Christ que nous sommes appelés à croire. Il nous faut donc rechercher maintenant la raison,

timentibus potentiam ejus. « Fecit virtutem in brachio suo » Licet infirmus ad Dominum accesseris, si timearis eum, audire poteris repermissionem quam tibi ob timorem tuum Dominus pollicetur. Quæ est ista repermissionis? Timentibus, inquit, se fecit virtutem. Virtus, sive imperium, potestas est regia. Etenim κράτος quod nos « imperium » possumus appellare, ab eo dicitur quod imperet, sive sub se universa contineat. Si ergo timearis Dominum, dat tibi fortitudinem, sive imperium, dat regnum, ut factus sub Rege regum, possideas regnum caelorum, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IX.

De eo quod scriptum est: « Manebat cum ea mensibus tribus, » usque ad eum locum ubi ait: « Et loquebatur benedicens Dominum. » *Cap. I.*

Tam eorum quæ dicta sunt, quam illorum quæ facta referuntur, debet ratio esse sancto Spiritu digna, et Christi fide, ad quam credentes vocamur. Unde et nunc causa querenda est, quare Maria post conceptum